



AV LECTEUR.

Ces lettres estant toutes acheuees d'imprimer, j'en ay obtenu vne demy douzaine de celles de Monsieur de Balzac, pour la perfection de ce livre.

A

MONSEIGNEUR
LE CARDINAL
DE RICHELIEV.

Il s'excuse de n'auoir peu se rendre aupres de luy, à cause qu'il n'y auoit point de courté sur les chemins, & que ceux de la Rochelle faisoient des courses iusques aux portes de sa maison.

LETTRE PREMIERE.

MONSEIGNEUR,
Si les chemins eussent esté libres, & si le bon ordre que vous auiez mis à la

seureté publique, n'eut eue le mesme succès que les bonnes loix, qui sont d'ordinaire mal obseruées, ie n'eusse eu garde de prendre plus de temps que vous ne m'en donnaistes quand ie partis de Fontainebleau, ny d'estendre iusques à cette heure le terme de mon congé. Mais encore que vos commandemens soient tout-puissans en mon endroit, vous sçaués bien que la necessité veut estre la premiere obeye, & vous ne treuuerés pas mauvais que i'aye choisi vne prison à laquelle i'estois accoustumé, pour en euitter vne autre qui ne m'eût pas esté si commode. Cen'a pas esté, MONSIEUR, sans beaucoup de desplaisir de ne pouuoir estre témoin de la plus belle vie de ce siecle, & de perdre vne demy-année

de vos actions, qui font quasi toute nostre histoire. Car quoy que nous ne soyons pas si esloignés du monde, qu'il ne nous en vienne des nouuelles, elles passent neantmoins par tant de lieux, qu'il est impossible qu'elles n'en reçoivent diuerses impressions, & qu'elles arriuent icy en leur pureté, puis qu'on les altere dès le Louure mesme. I'ay sceu pourtant, & la renommée a publié au desert les grands combats qui ont esté reudus pour l'honneur & la reputation de la France, & comme vous aués vaincu l'esprit des Estrangers, qui est plus redoutable que leurs forces. I'ay sceu que l'Italie a espuisé toutes ses finesses sans nuire à personne, & que ces subtils, qui croyoient regner dans les assemblées, & estre maistres des raisons

180 DE MONSIEVR
d'Estat, n'ont pu se deffendre contre vous qu'avec la passion & la cholere, ny se plaindre d'autre chose, que de ce que vous leur persuadiés tout ce qu'ils estoient resolus de ne faire pas. De sorte, MONSIEUR, que ceux qui nous appelloient Barbares, & qui par leurs traités auoient tousiours eu reuanche de nos victoires, ont trouué à la fin de la sagesse deçà les monts, & reconneu qu'il y auoit vn homme qui les empeschera de tromper les autres. Ils ont esté estonnés de voir vn seruiteur qui ne pouuoit souffrir qu'il y eut vn plus grand maistre que le sien; qui sentoit les moindres maux de sa patrie comme ses propres douleurs, & pésoit qu'on le blessast pour peu qu'on fit semblant de toucher à la dignité de

cette Couronne. Mais quand ils ont veu que vous donniés des remedes sur le champ à tous les inconueniens qu'ils vous figuroient, que vous preueniés les obiections qu'ils vous vouloient faire, que vous alliés prendre leurs intentions iufques dans leur ame, & qu'à la premiere conference vous respondiés à ce qu'ils referuoient pour la seconde; c'est lors veritablement que leur phlegme s'est tourné en bile, & que vous aués mis en desordre la prudence humaine, & les maximes politiques. Que s'il suffisoit de faire voir le bien pour le faire aymer, & si la raison auoit le mesme pouuoir sur la volonté qu'elle a sur l'entendement, sans doute tous les Italiens qui vous ont ouy parler s'en fussent retournés bons François,

182 DE MONSIEUR

& le salut de la Chrestienté, & la liberté de ses Princes n'eussent esté que l'ouillage d'une iournée. La guerre estrangere auroit esté acheuée en vostre chambre : Nous n'aurions plus qu'une affaire sur les bras, & les armes du Roy ne seroient à present occupées qu'à chastier les rebelles de son Royaume. Vous croyés bien, MONSIEUR, qu'encore que ie ne pûsse attendre de plus petites nouvelles du lieu où vous seriés, j'ay receu celles-là avec de l'émotion & du transport, & qu'il n'est pas en ma puissance de dissimuler ma ioye, quand j'apprens que leurs Maiestés ne se lassent point de vos seruices; qu'apres auoir essayé diuers conseils, il faut enfin s'arrester aux vostres, & que vous prefidés aux affaires de l'Europe, en

conduisant la fortune de la France. Il est vray que de tous les contentemens qui me viennent de dehors, il n'y en a point qui me soit si sensible que celui-là. Mais de l'autre costé lors qu'on me dit que vostre santé est tousiours attaquée, ou menassée de quelque accident ; que le repos que vous deuroit donner la satisfaction de vostre conscience, ne vous empesche pas d'auoir de mauuaises nuits, & qu'au milieu de la gloire & des bons succès qui vous arriuent, la vie vous est souuent ennuyeuse ; Alors certes on me touche en la plus tendre partie de mon ame, & cependant que la Cour vous fait mille fausses protestations de seruice, il y a vn Hermitte à cent lieuës de vous, qui pleure vos maux avec des larmes veri-

tables. Ie ne sçay si i'oseray vous dire que ie vous ayme; Il n'y a point d'apparence pourtant que vous vous offensiez de ce mot, duquel vous sçaués que Dieu se contente. Ie vous ayme, MONSIEUR, de telle sorte, qu'ou ie suis malade de la nouuelle de vostre indispositiõ, ou si le bruit court que vous vous portez mieux, ie crains pour vous tous les changemens que peuuent faire toutes les heures. Faut-il donc que ce soit dans les accès de fiéure, & l'inquietude de vos veilles que vous entendies les acclamations de la voix publique, & les loüanges que vous aués meritées? Faut-il que les sens souffrent, & que l'esprit se ressiouisse? qu'ils soient à la gesne parmy ses triomphes? que vous faciés deux actions contraires à la

fois, & qu'en mesme temps vous ayés besoin de moderation, & de patience? Si la vertu pouuoit estre malheureuse, & si cette Secte, qui ne connoissoit point d'autre mal que la douleur, ny d'autre bié que la volupté, n'auoit esté generally condamnée, la Prouidence diuine receuroit aujourd'huy des plaintes de tous les endroits de ce Royaume, & il n'y auroit point d'homme de bien qui pour l'amour de vous ne trouuast quelque chose à desirer en la conduite du monde. Mais, M O N S I E U R, vous le sçaués beaucoup mieux que moy; C'est seulement de la felicité des bestes, dont il faut croire le corps, & non pas de la nostre, qui reside en la plus haute partie de nous mesmes, & se ressent aussi peu des desordres qui se

font au deffous d'elle, que ceux qui font au Ciel peuent estre offensés des orages de l'Air, & des vapeurs de la Terre; Et cela estant, à Dieu ne plaife que par l'estat de vostre santé ie veuille iuger de celuy de vostre condition, & que ie n'estime parfaitement heureux celuy que ie tiens parfaitement sage. Imaginés-vous que vous aués partagé avec les autres hommes les infirmités de la Nature humaine, & vous trouuerés que l'auantage est tout de vostre costé, veu qu'en effet il ne vous est demeuré qu'un peu de douleur, pour vne infinité d'erreurs, de passions, & de fautes que vous nous aués laissées. Encore veux-ie croire que le terme de vostre patience s'en va expiré, & que l'auenir vous prepare des contentemens tous purs,

& vne ieunesse apres la saison, cōme vous aués esté vieux deuant le temps. Le R O Y qui a besoin de vostre longue vie, ne fait point de souhaits inutilement; Le Ciel n'exauce point les prieres des ennemis de cet Estat; Nous ne connoissons point de successeur qui puisse entreprendre ce que vous n'aurés pas acheué; Et s'il est vray que nos armées ne soient que les bras de vostre teste, & que vos conseils ayent esté choisis de Dieu pour restablir les affaires de ce siecle, nous ne deuons point apprehender vne perte qui ne doit arriuer qu'à nos neucux. Ce sera de vostre temps, MONSIEGNEVR, que les peuples opprimés viendront du bout du monde rechercher la protection de cete Couronne: Que par nostre moyen nos

alliés se raquiteront de leurs perres : Et que les Espagnols ne seront pas les conquerans, mais que nous serons les liberateurs de toute la Terre. Ce sera de vostre téps que le Sainct Siege aura ses opinions libres, que les inspirations du S. Esprit ne seront plus combattuës par l'artifice de nos ennemis, & qu'il s'esleuera des courages dignes de l'ancienne Italie pour deffendre la cause commune. Enfin, MONSIEUR, ce sera par vostre prudence qu'il n'y aura plus de rebellion parmy nous, ny de Tyrannie parmy les hommes : Que toutes les villes de ce Royaume seront villes de feureté pour les gens de bien : Que les nouveautés ne seront plus receuës que pour les couleurs, & la façon des habillemens : Que le

peuple laissera entre les mains de ses Superieurs, la Liberté, la Religion, & le bien Public, & que du Gouvernement legitime, & de la parfaite obeïssance il naistra cete felicité que les Politiques cherchent, & qui est la fin de la vie ciuile. I'espere, MONSEIGNEVR, que tout cela arriuera sous vostre sage conduite, & qu'apres auoir assureé nostre repos, & procuré celuy de nos voisins, vous iouirés de vos bien-faits à vostre aise, & verrés durer l'estat des choses, duquel vous aurés esté l'auteur. Pour moy, qui ne commence pas d'aujourd'huy à faire mes passios de vos interests, & qui ay reueré vostre vertu en vostre mauuaise fortune, ie n'ay plus rien qui m'empesche d'aller prendre ma

190 DE MONSIEVR
part de cet aduenir glorieux, que
toutes les apparences vous pro-
mettent, & de me rendre où ie
pourray vous tesmoigner que
ie suis,

MONSIEGNEVR,

Vostre tres-humble &
tres-obeissant seruiteur,
BALZAC.

Du 25. Decembre 1625.



SUR LE BRUIT QUI
courut que le Duc d'Ossoine s'e-
stois fait Roy de Naples, il prend
occasion de parler des grands &
estranges euenements qui arriuent
dans le monde.

LETTRE II



ONSEIGNEUR,

Cependant
 que vous estes
 occupé à ga-
 gner des cœurs
 & des volon-
 tez, & que vous iettez peut-estre

les fondemens de quelque grande entreprise, ie iouis icy d'une oysiveté pareille à celle des morts, & qui n'est troublée que des baisers de Clorinde. Si le Duc d'Osbonne s'est fait Roy de Naples, comme vous m'escriuez qu'on vous l'a dit, ie ne trouue point cela estrange. Le monde est si vieux, & a veu tant de choses, qu'il ne sçauoit plus rien voir de nouveau, & il n'y a point auourd'huy de puissance legitime, dont le commencement n'ait esté iniuste. De l'autre costé les mauuais succés des reuoltes sont bien plus ordinaires que les changemens des Estats, & la mesme action, qui a pour prix vn Royaume, peut auoir pour fin vne mort honteuse. Quoy qu'il arriue de ceste-cy, ie ne m'en mets point en peine: L'euement n'en
peut

peut estre qu'aduantageux à cét Estat : car ou Dieu fera voir qu'il est protecteur du droict des Roys, ou ne le faisât pas, à tout le moins il affoiblira les ennemis de la France. Mais de me trauailler l'esprit de ces considerations politiques, ie ne crøy pas que vous me le vouliez conseiller; & si ie le faisois, ce seroit m'essoigner de la resolution que i'ay prise de regarder desormais ce qui se passe chez nous, & chez nos voisins, cõme l'Histoire du Japon, ou les affaires d'vn autre siecle. Il faut laisser ceste humeur aux esprits vulgaires, qui s'interessent de toutes les querelles des Princes & des Estats, & sont tousiours de quelque party, pour auoir dequoy se mettre en choler, & estre malheureux de la mauuaise fortune des autres. Certes

194 DE MONSIEUR
nous n'aurions iamais fait, si nous
voulions prendre à cœur les affai-
res du monde, & auoir de la pas-
sion pour le public, dont nous ne
faisons qu'une petite partie. Peut-
estre qu'à l'heure que ie parle, la
grande flotte des Indes fait naufrage
à deux lieues de terre: Peut-estre
que l'armée du Turc prend vne
Prouince sur les Chrestiens, & en-
leue vingt milleames pour les me-
ner à Constantinople: Peut-estre
que la Mer emporte ses bornes,
& noye quelque ville de Zelande.
Si nous faisons venir les malheurs
de si loin, il ne se passera heure du
iour qu'il ne nous arriue du des-
plaisir: si nous tenons tous les
hommes pour nos parens, faisons
estat de porter le dueil tout le
temps de nostre vie. Ie n'ay pas
beaucoup d'experience, aussi n'ay-

ie pas beaucoup veſcu; toutesfois depuis que ie ſuis au monde, j'ay veu des choſes ſi eſtranges, & en ay appris de mon pere de ſi peu croyables, que ie penſe qu'il n'y a plus rien à venir, qui ſoit capable de me donner de l'eſtonnement. Le petit fils de l'Empereur Charles, qui auoit eſté nourry en l'eſperance de tant de Royaumes, fut condamné au dernier ſupplice pour les auoir deſirez trop toſt; & on a fait vn exemple d'vne Reyne, ſans quel'image de Dieu, qu'elle portoit ſur la face, ny ſa naiſſance, qui la mettoit au deſſus des loix, ny la reuerence de la poſterité, que deuoit craindre ſon ennemye, l'ayent peu empescher de luy donner vne mort ſanglante, apres luy auoir fait venir vne vieill'eſſe precipitée. Les ſubiects naturels du Roy d'Eſpa-

196 DE MONSIEUR
gne disputent aujourdhuy avec
luy de l'Empire de la Mer, & ne se
veulent pas contenter de leur li-
berté. B. B. B. a marché sur le
corps de son Maistre pour s'ele-
uer en son Throsne, & les armées
qu'il commande depuis ce temps-
là, & les Ambassades qu'il reçoit
des Princes Chrestiens, & les grâds
progrez qu'il fait tous les iours, ne
sont que les fruiçts d'un meurtre
& d'un adultere. Certainement
nous ferions difficulté de croire
ces choses sur la foy d'autrui, &
ceux qui viendront apres nous, au-
ront bien de la peine vn iour à se
les persuader. Ce sont pourtant
des ieux ordinaires de la fortune,
qui prend plaisir de tromper les
hommes par des euenemens esloi-
gnez de l'apparence, & contraires
à leur iugement. N'a-t'elle pas

donné en proye à la fureur du peuple celuy qu'elle auoit mis au dessus de tous les autres, afin que les plus grandes prosperitez nous fussent suspectes ? & en mesme temps, pour nous obliger de ne nous desesperer iamais, ell'a tiré de la Bastille vn prisonnier, pour le faire General del'armée Royale. Je considere icy tout cela d'vn esprit tranquille, & de la mesme sorte que si c'estoient des fables qu'on represente sur vn theatre, ou des peintures qui sont dans vne gallerie. Aussi bien puis que la comete de dernièrement ne me fut gueres moins funeste qu'à l'Empereur Rodolphe, & a la Reyne d'Angleterre, & que la curiosité que i'eus de la voir me fit leuer en chemise, & m'enrumba tout le reste de l'Hyuer, cét accident

m'apprend que ie ne doy pas me meller de ce qui est au dessus de moy, & qu'il faut à l'auenir que ie laisse faire à Dieu & à la Nature. Pourueu que Clorinde permette que ie la serue, & que i'apprenne de sa bouche qu'elle m'ayme, ie ne veux point sçauoir d'autres nouuelles, ny chercher vne seconde fortune. Je vous supplie donc tres-humblement, Monseigneur, de me pardonner si aux occasions qui se sont presentées ie n'ay peu me tenir auprès de vous, ny vous suiure où vostre courage vous a porté. Ma Maistresse m'ayant commandé de luy rendre conte de tout mon sang, & de n'aller iamais à la guerre que quand on chargera les mousquets de poudre de Chypre, j'ayme beaucoup mieux que

vous m'accusiez de lascheté, que si ieluy auois manqué d'obeïssance. Et apres cela, dites si ie suis encore en mon bon sens, & si ie n'ay pas perdu la raison avec le respect que ie vous dois ? C'est faire comme vn criminel, qui s'iroit mettre entre les mains de la Cour de Parlement, de peur de n'estre pas puny assez tost, & n'attendroit ny les supplices, ny la gesne, ny l'interrogation mesme de ses Iuges, pour descouuir le mal dont on ne le rechercheroit pas. Je sçay bien que de toutes les passions, vous n'avez que celle de l'honneur & de la gloire, & qu'elle remplit de telle sorte vostre esprit, qu'elle n'y laisse point de place pour l'amour, pour la haine, ny pour la crainte. Neant-

partie de la felicité de ceux qui s'ôt
sages de considerer la folie des au-
tres. Et en tout cas s'il m'est es-
chappé quelque mot qui offense
vostre veuë, prenez-le pour vne
occasion que Dieu vous enuoye
de vous mortifier, en vous fai-
sant lire des choses qui vous sont
desagreables. Il y a bien de plus
grands maux qu'il est besoin que
vous endurez dans la corruption
de ce siecle; & si vous ne pouuez
viure parmy les meschans, cher-
chez vn autre monde que celuy-
cy, & des creatures plus parfaites
que les hommes. Il y aura tou-
siours des empoisonneurs delà les
monts, des trahisons à la Cour,
& des reuoltes en ce Royaume.
A tout le moins, Monseigneur,
en dépit de vous il y aura de l'a-
mour, tant qu'il y aura des yeux

& de la beauté au monde, & les Sages mesmes aymeront, s'ils treuvent des Clorindes, des Dianes, & des Cassandres pour estre aimées. Le feu se prend bien quelquefois aux Palais & aux Eglises: Dieu a fait d'une mesme matiere les sots & les Philosophes: Et ceste secte cruelle, qui nous vouloit oster vne moitié de nous mesmes, en nous ostant nos passions, & nos sentimens, au lieu de faire vn sage, n'en faisoit que la statuë. Il faut donc que ie vous die encore vne fois que i'ayme, puis que la Nature le veut, & que ie suis de la race du premier homme. Mais il faut aussi que ie vous die que toutes mes affections ne naissent pas des troubles & des maladies de mon ame, & que celle que i'ay à vostre service, ayant

202 DE MONSIEUR
pour fondement la raison, qui est
immortelle, & non pas le plaisir,
qui se passe, vn iour peut-estre ie
ne seray pas amoureux, mais ie se-
ray tousiours,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble & tres-
fidelle seruiteur,

BALZAC.

Le 2. Juillet 1616.



A

MONSEIGNEUR
LE MARESCHAL DE
SCHOMBERG.

Il se resjouyt avecque luy de son retour
aupres du Roy.

LETTRE III.

MONSEIGNEUR,
Je n'aurois
point de senti-
ment du bien
public, & serois
ennemy de la France, si ie ne gou-

fois, comme icy, la bõnenou-
uelle que vostre courier nous a
apportée. Je veux taire les obli-
gations que ie vous ay, qui ne
sont pas petites, si ce n'est peu de
chose que d'estre estimé de vous,
Mais puis que ie fais profession
d'honorer la vertu en la person-
ne d'un mort & d'un ennemy, &
d'estre tousiours de la bonne cau-
se, quand il n'y auroit que moy
& la iustice pour elle, vous pou-
ués croire que ie me plaingnois
pour vous du malheur du temps,
& que ie suis tres-aise de vous
voir aujourd'huy reuenu où tout
le monde vous trouuoit à dire.
Il est certain qu'une des plus bel-
les parties de vostre vie c'est vo-
stre esloignement de la Cour, du-
rant lequel vous nous aués mon-
stré que vous estes le mesme en

l'une & en l'autre fortune, & ie
fuis tesmoin qu'il n'est pas sorty
de vostre bouche vn seul mot qui
ne soit digne de vostre courage.
Toutesfois cette rare vertu estant
icy cachée en vne des extremités
du monde, & n'ayant à s'esten-
dre qu'en vn fort petit espace, il
falloit de necessité qu'elle se con-
tentast de la satisfaction de vo-
stre conscience, & du tesmoigna-
ge de peu de personnes. Cepen-
dant l'autorité de vos ennemis of-
fensoit les yeux de tous les gens
de bien ; On ne sçauoit com-
ment cacher aux estrangers la ma-
ladie de l'Estat, ny quelle raison
leur donner de la disgrâce d'vn
Ministre sans reproche, & il n'y
auoit personne qui ne regretast,
que par vostre absence le Roy
perdist tant de iours & tant de

206 DE MONSIEUR
seruicés. Pour moy, M^oseigneur,
vous considérant en cet estat là, ie
m'imaginois de voir Phidias, ou
quelque autre de ces anciens ou-
riers, à qui on eut lié les mains,
& osté d'autour de luy le marbre,
l'or, & l'yuoire. Mais maintenant
qu'une meilleure saison est reue-
nuë, & que toutes choses sont
en leur place, il est temps de se re-
fouir avec tous les bons Fran-
çois, de ce que vous ne manque-
rés plus de matiere, & que le Roy
a reconnu à la fin que vostre re-
pos n'estoit pas vtile à ses affaires.
Certes soit qu'il se contente de
gouuernier sagement ses peuples,
soit que l'affliction de ses pauures-
voisins luy touche le cœur, & que
sa iustice aille plus loin que sa iuris-
diction, personne ne doute que
quoy qu'il face, vous ne soyez vn

des principaux instrumens de ce qu'il fera, & que la paix & la guerre n'ayent également besoin de vostre conduite. Tout le monde à veu que vous n'aués apporté à l'administration des Finances que vostre pur esprit, c'est à dire cette partie de l'ame, separee de la matiere, & libre des passions, qui raisonne, sans aymer, ny desirer, & que vous aués manié les richesses de l'Estat, aussi fidelement qu'on doit gouuerner le bien d'autrui, avec autant de soin que vous conduisez le vostre propre, & autant de scrupule qu'on en fait à toucher aux choses saintes. Mais pour vn homme qui ne scauroit tromper personne, ce n'est pas vne grande gloire d'auoir esté fidele à son maistre, & si ie croyois que vous fussies seulement capa-

ble de vous abstenir du mal, ie ne
louëtrois en vous que les commen-
temens de la vertu. Ie vais donc
plus auant, & suis assureé qu'en
la crainte de la mort, que vous
auez mesprisée en toutes les for-
mes, & sous tous les visages qu'elle
se monstre, ny la complaisance,
qui passe souuent sur les meilleurs
conseils, pour se porter à
ceux qui seront les plus agreables,
ny l'interest propre, qui fait
qu'on se regarde plustost soy-
mesme que le public, ne vous
empescheront iamais, ny de pro-
poser, ny d'entreprendre, ny d'e-
xecuter les grandes choses. La po-
sterité, qui iugera peut-estre de
nostre siecle sur le rapport que ie
luy en feray, en verra d'auantage
en vn autre endroit, que ie ne
vous en puis dire en celuy-cy, & ie
demeur-

DE BALZAC. 209

demeureray assés satisfaiët pour-
ueu que vous me faciés l'ho-
neur de vous souuenir que mon
affection n'est point née de vo-
stre prosperité, & qu'en deux fai-
sons toutes contraires, i'ay esté
esgalement,

o

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble &
tres-fidelle seruiteur,
BALZAC.



A MONSIEVR
L'EVESQVE D'AN-
GOVLESME.

Il le remercie des confitures & des parfums qu'il luy a enuoyez.

LETTRE V.



MONSIEVR,
Je ne veux plus
me plaindre de ma
pauvreté, puis que
vous m'avez en-
uoyé des tresors
de roses, d'ambre, & de sucre, &

DE BALZAC. 111

que c'est des choses agreables que ie pretens d'estre riche, & laisser au peuple les necessaires. Deux elemens ont contribué ensemble ce qu'ils auoient de meilleur pour fournir de matiere à vostre liberalité, & faisant peu de cas de l'or & des perles, comme ie fais, ie ne pouuois rien souhaitter de la Terre ny de la Mer, que ie ne treuve dans vos presens. Vous m'aucez donné à pleines mains ce qu'on met avec espargne sur les Autels, ce que les hommes content par grains, & dont il n'y a que le Roy de Thunis, qui soit aussi mauuais mefnager que vous. En effect cette profusion d'odeurs estrangeres, que vous aués iettée dans vos confitures, m'oblige de parler de la sorte, & de vous dire, que si vous passiez tou-

tes vos brebis à ce prix-là, il n'y en auroit point en vostre Diocèse qui ne vous coustast dauantage par iour que l'Elephant ne fait à son maistre. Je voy donc bien, Monsieur, que ie suis la beste la plus chere que vous ayés soubz vostre conduite, & ie ne receurois pas de vous vne nourriture si delicate, & si precieuse que ie la reçois, si vostre affection ne vous faisoit accroire que ma vie vaut plus que celle des autres, & qu'elle merite par consequent d'estre plus soigneusement conseruée. Mais de vous rendre des complimens pour des choses si excellentes, ce seroit n'en estimer pas assez la valeur, si ie pensois m'acquitter par là. Nostre langue est trop pauvre pour me prester dequoy vous payer, &

puis qu'au iugement d'Homere, les paroles du plus eloquent des Grecs, n'estoient gueres meilleures que le miel, qui est la viande de nos Bergers, il n'y auroit point d'apparence que les miennes fussent aussi bonnes que l'ambre & le sucre, qui sont les delices de nos Princes. C'est pourquoy i'ay grand peur que ie vous deuray toute ma vie tout le bien que vous m'avez fait, & que ce sera seulement dans mon cœur, que ie seray aussi liberal que vous. Mais vous estes si genereux que vous vous cõtenterés, ie m'asseure, de cette recognoissance secrette, & aymerés en moy vne bonté toute nuë, qui me tiendra lieu de ces autres vertus plus fines & plus subtiles, que ie n'ay peu apprendre à la Cour. Certes com-

214 DE MONSIEUR

me ie ne demande point de loüanges (qui font les seconds parfums que vous me donnés) à cause que ie ne pense pas en estre digne: Aussi croy-ie que vous ne me sçaurois refuser de l'affection, puis que c'est la meriter que d'estre passionnement, comme ie suis,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble &
tres-fidelle seruiteur,
BALZAC.



A ***.

 LETTRE VI.

MON Pere,
 Vous aués treuvé l'en-
 droit par où ie confes-
 se que ie suis foible, &
 pour m'obliger de me rendre, vo-
 stre courtoisie n'a rié laissé à fai-
 re à vostre courage. Puis que vous
 employés toutes vos Muses pour
 me demander mon amitié, & que
 vous l'aués desia payée de la vo-
 stre, ie ne puis plus me la retenir

o iij

que comme le bien d'autrui. Mais quand cela ne seroit pas, mes resentimens ne me font point si chers, que ie ne les donne souuent à de moindres raisons que celles qui les ont fait naistre, & mes passions ne vont point si auant qu'elles ne demeurent tousiours en la puissance de la Religion, & de la Philosophie. Iusques icy i'ay peu deffendre vne cause iuste: Mais apportant dauantage de resistance à ce que vous desirés, ie ferois que le bon droict mesme auroit tort, s'il estoit de mon costé, & de la simple inimitié, qui a esté permise en quelques Republiques, ie passerois iusqu'à la Tyrannie, qui est odieuse à tout le monde. Puis que nous durons si peu, il n'est pas raisonnable que nos passions soient immortelles,

ny que ceux là se soulent de la vengeance, à qui Dieu en a defendu aussi bien l'usage que l'exces. C'est vne chose qu'il s'est reserué toute pour soy, & à cause qu'il n'y a que luy seul qui sçache bien vser de cette partie de la iustice, il ne l'a pas voulu mettre entre les mains des hommes, nô plus que la foudre & les tempestes. Arrestons nous donc dans nos premiers mouuemens, car c'est desia trop d'auoir commandé : N'apellons point courage la dareté de nostre cœur, & si vous m'auiez preueni en l'ouuerture de la paix que nous traitons, ne vous repentés pas de m'auoir osté par là tout l'honneur qu'il y auoit a y acquerir. Autrefois la Magnanimité, & l'Humilité pouuoient estre deux choses con-

traires ; mais depuis que les principes de la Morale ont esté changés par les maximes de l'Euangile, & que les vices des payens sont deuenus des vertus Chrestiennes, il y a des laschetés qu'un homme de courage doit faire, & ce n'est plus à ceux qui ont triomphé des Innocens, que la veritable gloire appartient, mais c'est aux Martyrs qu'ils ont faict, & aux personnes qu'ils ont opprimées. Que s'il faut passer des considerations generalles à ce qui est de particulier entre vous & moy, comme il n'y auroit point d'apparence qu'un Religieux voulut troubler le repos de ses pensées, & quitter la compagnie de Dieu & des Anges, pour venir se mesler parmi les melchans, & faire vne partie de nos desordres, j'aurois en-

core moins de raison d'aller chercher vn ennemy hors du monde, dans lequel il y a tant de huguenots à hayr, & tant de rebelles à combattre. Aussi, mon pere, quelque opinion que vous ayez eüe, & quoy que j'aye dit au commencement de cette lettre, mon dessein ne fut iamais de vous faire vne veritable guerre; le n'ay point senti l'émotion que j'ay tesmoignée, & toute ma cholere estoit artificielle, lors que quelques vnes de mes paroles ne vous estoient pas auantageuses. Si bien que ie consens librement, que ce qui a esté escrit à Hydaspes, passe pour vn ieu de mon esprit, & non pas pour vne preuue de ma creance, & qu'on pense que j'ay seulement voulu faire voir que ie pouuois estre plus forte

que la verité, si ie ne voulois pas estre pour elle. Cette science, qui a bien osé entreprendre de persuader aux malades que la fièvre quarte estoit meilleure que la santé, la Rhetorique dis-ie, qui a treuvé des loüanges pour Busyris, qui a fait vne Apologie pour Neron, & obligé tout le peuple Romain de douter si la iustice estoit vne chose bonne ou mauuaise, peut bien encore au iourd'huy s'exercer sur des subiects qui sont esloignés des communes opinions, & par des feintes agreables exciter plustost de l'admiration en l'esprit des hommes, qu'y gagner de la creance. Elle se fait des phantosmes pour les defaire; elle a du fard & des deguisemens pour alterer la pureté de toutes les choses du monde,

elle change de party sans legereté, elle accuse l'innocence sans calomnie. Et certes les peintres, & les acteurs ne sont point coupables des meurtres que nous voyons dans les tableaux, & sur les theatres, mais en cela celuy qui est le plus cruel, est celuy qui est le plus iuste; On ne peut pas convaincre de fausseté ceux qui sont des miroirs qui representent vn objet pour vn autre, & l'erreur est quelquefois plus belle que la verité. En vn mot la vie des sages mesmes n'est pas toute serieuse, toutes leurs parolles ne sont pas des sermens, & tout ce qu'ils crierient n'est pas leur testament, ny leur confession de foy. Que faut il que ie vous die davantage? Pensez vous que ie sois assez delicat pour condamner le goust

de cette grande multitude , qui vous va escouter tous les matins? Vous imaginés vous, que moy & le peuple ne puissions iamaïs estre de mesme aduis, & que ie veuille m'opposer à la creance des gens de bien, à l'approbation des Docteurs, & à l'authorité de ceux qui sont au dessus des autres? Non, mon pere, ie ne donne pas tant de liberté à mon esprit: Assurez vous que ie vous estime comme ie doy: Ie louë vostre zele, & vostre doctrine, & quoy qu'il soit plus vray qu'il ne fut iamaïs, que c'est faire de grands pechez que de faire de grands liures, neantmoins si vous m'obligez de iuger du vostre par ce que vous m'en auez enuoyé, ie dis hardiment qu'il est tres-excellent en son genre, & qu'il ne

tiendra pas à moy que vous n'ayez rang parmi les peres des derniers siecles. Mais ce n'est pas mon tesmoignage qui sera le fruit de vostre travail ; Je desire de bon cœur que ce soit la conuersion des Iuifs, des Turcs, & des Infidelles, & il me semble que toute la gloire du monde doit estre contée pour rien par ceux qui ne cherchent que l'auancement de celle de Dieu. Je n'ay donc garde de m'estendre d'auantage sur ce subiect, ny de faire tort aux choses saintes par des louanges profanes. Mon intention est seulement de vous tesmoigner que ie ne prens pas si peu de part aux interets de l'Eglise, que ie ne sçache tres bon gré à ceux qui luy rendent du seruice, & que ie suis fort ayse

224 DE MONSIEUR
qu'outre les raisons que j'ay d'e-
stimer vostre amitié, vne si puis-
sante que celle de la Religion, m'y
oblige encore d'avantage.



A MON-



A MONSIEUR
FARET.

Il le remercie d'avoir soutenu son party,
en son absence.

LETTRE VI.



MONSIEUR,

Il n'y a point
d'assez grande
reconnoissance
pour les obli-
gations que ie
vous ay, Et si ie vous doy mon

P

honneur, ie vous doÿ quelque chose de plus que ma vie. En verité de sentir les blessures d'un autre premier que luy, & prendre plus de part en ses interests que luy mesme, il faut auouër que ce n'est pas aymer à la mode, ny estre de nostre siecle : Aussi il y a long temps que ie sçay que la corruption qui vous environne, ne vous gaste pas, & que parmy les meschans vous aués conserué vne bonté qui seroit du regne de Louys douzième. Encore peut-estre la faudroit il chercher plus auant, & aller au delà de l'histoire veritable. Il n'y a que sous le Charlemagne des poètes, qu'il s'est treuë vn homme de vostre humeur, & que le combat de Roger à esté la victoire de Leon. Sans m'expliquer plus particulieremēt,

vous entendés ce que ie veux dire, & i'ayme bien mieux deuoir à vostre secours, qu'au merite de ma cause, le fauorable iugement que i'ay receu de la voix publique. Il est certain que la verité ne se deffend pas toute seule : Celle-là mesme qui regarde la Religion, & qui appartient à Dieu de plus pres que l'autre, ne se saisit de l'esprit que par le moyen de la parolle, & a besoin d'estre persuadée pour estre creüe. Vous poués iuger par là, si l'office que vous m'aués rendu m'estoit inutile, & si mon bon droict est tombé heureusement entre vos mains. Mais il faut remettre à Paris les remerciemens que i'ay à vous faire là dessus, affin de les animer de la viue voix, & de la

presence. Assurez vous cependant, que quand ce seroit la pieté qui me retiendroit au desert, vous estes capable de me faire rompre mon vœu d'Hermitte, & si i'auois promis quelque chose à Dieu, de m'empescher de luy tenir ma parole. D'ailleurs vous aués tellement embelli cétte grande ville, & m'y faites remarquer tant de nouveautés dans la lettre qu'il vous a pleu m'escire, que ie ne serois point touché de l'amour des belles choses, & n'aurois plus de curiosité honneste, si ie n'auois le desir d'y retourner. Je n'attens donc qu'un peu de santé pour estre en estat de partir d'icy, & aller iouir avecque vous de nos delices communes. Je parle de la conuersation de

DE BALZAC. 229

Monſieur de Vaugclas, qui me
feroit treuver la Cour au village,
& Paris dans les landes de Bor-
deaux. Adieu, Monſieur, ayez
moy toujours, puis que ie ſuis de
tout mon ame

p ij

Vostre tres-humble &
tres-affectionné
ſerviteur,
BALZAC.